



Le Père Clément Forestier, responsable de la communauté des Pères Blancs dans l'EPHAD de Bry-sur-Marne, a posé à quelques confrères une grille de questions simples (toujours les mêmes) sur l'essentiel, pour chacun, de leur vie missionnaire. La série de ces interviews commence par le Père François Jaquinod.

Père François Jaquinod :

Rester disponible...

Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?

C'est sans nul doute le 5 Juin 1944. J'étais alors en terminale au petit séminaire. Ce jour-là, dans le lycée voisin où je passais le baccalauréat, la milice de Darnand est venue interrompre notre examen. Les filles ont été séparées des garçons. On nous a mis à part dehors sous la menace de mitraillettes. Un professeur a été sauvagement frappé et emmené et 46 élèves envoyés en déportation. Nous autres, on nous a miraculeusement relâchés. Un attentat avait été perpétré par des étudiants le matin même dans les environs.

Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?

En 1999 à Pâques, le baptême d'un petit groupe de 15 adultes au bout d'une vingtaine d'années de visites personnelles au village « gouin » de Soubaka (5 000 habitants). Cela faisait une cinquantaine d'années que mes confrères y allaient déjà mais en vain, du moins en ce qui concerne les conversions. Les « Gouins » étaient animistes et réfractaires à l'Évangile. Lorsqu'enfin après tant d'années de témoignage on a eu ce petit groupe de catéchumènes, c'était extraordinaire.

Quel est le pire souvenir de ta vie en Afrique ?

Ce n'est pas facile à dire car ce n'est pas très joli, mais si cela peut faire comprendre aux lecteurs à quel point nous sommes avant tout des hommes... Mon pire souvenir est la vie en communauté avec un confrère qui n'avait pas accepté ma nomination comme supérieur, persuadé que ce service lui revenait. C'était en 1955. Suite à une dispute grave avec un autre confrère, ce dernier était parti. J'ai alors été nommé supérieur, et pour moi, l'enfer a commencé. Je n'en dirai pas plus...

Quel est le plus beau jour de ta vie ?

J'y étais mais je ne m'en souviens pas... C'était le jour de mon baptême, le dimanche 11 octobre 1925, sacrement qui a fait de moi un enfant de Dieu. Depuis toujours pour moi le baptême nous donne la plus grande et la plus belle dignité qu'un homme puisse recevoir. C'est pourquoi j'ai proposé à ma famille une grande célébration d'action de grâce, dans l'église de mon baptême, le dimanche 11 octobre 2015, 90^{ème} anniversaire de mon baptême. Ce fut une fête magnifique.

Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?

Mon enfance heureuse dans une famille nombreuse très modeste, mais pleine de vie et de joie, en grande harmonie avec le voisinage. Nous étions onze enfants, avec seulement trois garçons. J'étais le cadet de la famille. J'y ai appris à ne pas me plaindre, et à me contenter du peu que j'avais. Je m'excuse mais, j'ai tellement de bons souvenirs de cette époque-là que je n'arrive pas à en choisir un de précis...

Quel est le pire jour de ta vie ?

C'est le 12 juillet 1944, jour où j'ai été mitraillé par deux avions de chasse allemands. Mon père avait des liens avec les maquisards des environs et avait, déjà une fois, été arrêté puis relâché, sachant qu'à la prochaine alerte c'était toute la famille qui aurait de gros problèmes. Il y a eu une attaque allemande près du village, et on est tous partis nous réfugier dans un cabanon sur la montagne. Au retour de la corvée d'eau, alors que je traversais un pré, j'ai été pris pour cible par deux chasseurs allemands qui m'ont mitraillé. Je m'en suis sorti miraculeusement alors qu'il y avait des impacts de balles partout autour de moi.

Quelle est selon toi ta plus belle réussite en Afrique dont tu peux être fier ?

Mes relations excellentes que j'ai toujours eues avec mes paroissiens burkinabés. Des amitiés très solides même se sont créées, et elles perdurent toujours malgré l'éloignement grâce à de nombreux contacts. Beaucoup de Burkinabés de passage en France viennent d'ailleurs me rendre visi7



L'EHPAD de Bry-sur-Marne où vit maintenant le père Jacquinod.

octobrete encore aujourd'hui à Bry sur Marne.

Dans quelle situation la plus cocasse t'es-tu trouvé en Afrique ?

C'est peut-être en 1951. J'étais alors professeur au Petit Séminaire et, pendant les vacances, j'allais visiter les séminaristes chez eux. Une fois, j'arrive au village de Pierre. C'est l'hivernage et tout le monde est en brousse; il ne reste que la grand-mère avec un bébé. Néanmoins elle m'offre à manger

un plat d'haricots. Nous mangeons ensemble. Soudain, son bébé assis sur sa cuisse fait pipi. Sans problème, elle s'essuie directement la cuisse avec sa main, et continue de la mettre au plat comme si de rien n'était. Et moi, imperturbable..., j'ai continué de manger...

Quelle est à tes yeux la meilleure qualité que doit posséder un confrère en communauté ?

Une grande délicatesse à l'égard des autres confrères.

Parmi tous les saints ou grands hommes (femmes) de l'Église, lequel t'a le plus influencé ?

Saint François de Sales, mon saint patron, disait: « *Un saint triste est un triste saint! Ne rien demander, ne rien refuser* »

Quelle est ta plus grande crainte aujourd'hui ?

Finir ma vie avec un grand handicap totalement invalidant.

Pour toi, en trois mots maximum, être missionnaire c'est quoi ?

Rester toujours disponible.

*Propos recueillis par
Père Clément Forestier, M. Afr.*

Les grands jalons de la vie du Père François Jacquinod

- 7 octobre 1925, naissance à Cerdon dans le diocèse de Belley-Ars, d'une famille de 11 enfants.
- 1945, noviciat à "Maison-Carrée", en Algérie.
- 1949, il prononce son Serment chez les Pères Blancs, à Thibar, en Tunisie.
- 1950, février, il est ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie.
- 1950, septembre, il est nommé en Haute Volta (devenue Burkina Faso), professeur au petit séminaire de Nasso.
- Il travaillera dans huit autres postes du Burkina, il y sera tantôt curé, supérieur de communauté, vicaire épiscopal, économiste.
- 2000, il est décoré Officier de l'Ordre National, distinction la plus élevée au Burkina Faso.
- 2015, il est nommé en France, il séjournera d'abord dans la maison Pères Blancs de Friant, dans le XIVe à Paris.
- 2015, il réside dans la maison de St-Foy-lès-Lyon.
- 2017, il réside actuellement dans l'EHPAD de Bry-sur-Marne, dans le Val-de-Marne.